

# Faire utile ou faire savant? La « nouvelle production de connaissances » et la sociologie universitaire québécoise

Mathieu Albert et Paul Bernard

Volume 32, numéro 1, printemps 2000

La science. Nouvel environnement, nouvelles pratiques?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Albert, M. & Bernard, P. (2000). Faire utile ou faire savant? La « nouvelle production de connaissances » et la sociologie universitaire québécoise. *Sociologie et sociétés*, 32(1), 71–92. <https://doi.org/10.7202/001004ar>



# Faire utile ou faire savant?

La « nouvelle production  
de connaissances » et la sociologie  
universitaire québécoise

## **MATHIEU ALBERT\***

Centre interuniversitaire de recherche sur la  
science et la technologie (CIRST)  
Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec), Canada H3C 3P8

## **PAUL BERNARD**

Département de sociologie  
Université de Montréal  
C. P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec), Canada H3C 3J7  
Courriel : paul.bernard@umontreal.ca

**E**N 1994 PARAISSAIT *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Sciences and Research in Contemporary Societies* de Michael Gibbons, Camille Limoges, Elga Nowotny, Simon Schwartzman, Peter Scott et Martin Trow, un ouvrage portant sur la transformation du mode de production de la connaissance scientifique depuis la Deuxième Guerre mondiale. La thèse des auteurs est qu'un nouveau mode de production de connaissances, qu'ils appellent « Mode 2 », se serait développé depuis les années 40 et aurait acquis une importance comparable, sinon supérieure au mode de production traditionnel, appelé « Mode 1 ».

Les principales caractéristiques du « Mode 2 » consistent en l'assignation d'une visée pratique à l'activité scientifique; la participation accrue d'acteurs non-universitaires provenant des milieux économiques, politiques et, dans une certaine mesure, communautaires, à l'élaboration des programmes de recherche ainsi qu'à l'évaluation des résultats; l'intensification de la transdisciplinarité de la production de connaissances, et la multiplication des sites de recherche à l'extérieur des institutions universitaires.

Le principe de l'évaluation par les pairs, qui est au fondement du « Mode 1 », fait place, dans le « Mode 2 », à un mode d'évaluation qui, aux critères de validité scientifique

\* Mathieu Albert est boursier postdoctoral de la Fondation du Prêt d'Honneur.

usuels, ajoute des préoccupations d'ordre social, politique et économique provenant des acteurs et des groupes sociaux concernés par la recherche. On assisterait donc à une érosion du pouvoir des chercheurs sur l'orientation de la recherche au profit d'acteurs non-universitaires.<sup>1</sup>

Trois facteurs principaux, selon Gibbons *et al.*, expliqueraient la progression du « Mode 2 » : 1) le développement de l'offre de connaissances provenant de l'extérieur de l'université, lié à l'augmentation du nombre de diplômés depuis les années 1940-1950 et à l'incapacité des universités d'absorber ce surcroît de chercheurs ; 2) l'augmentation de la demande de connaissances liée à l'accroissement des besoins technologiques des entreprises pour affronter la concurrence internationale ; 3) la réduction des fonds publics destinés à la recherche non orientée, qui rend nécessaire la participation de nouveaux bailleurs de fonds au financement de la recherche universitaire.

L'ouvrage de Gibbons *et al.* a suscité un important débat parmi les chercheurs en histoire, en sociologie et en économie de la science. On lui reproche, d'une part, de présenter le « Mode 2 » comme un phénomène nouveau alors que certains de ses aspects seraient déjà anciens (notamment ceux ayant trait au travail en contexte d'application), et, d'autre part, de suggérer que l'ensemble des secteurs scientifiques seraient affectés par ces transformations alors que seul un nombre limité serait touché (David, Foray et Steinmueller, 1999 ; Godin, 1998 ; Pestre, 1997 ; Shinn, 1999 ; Weingart, 1997). D'autres chercheurs ont procédé, pour leur part, à une vérification empirique — avec des résultats mitigés — de la thèse défendue par Gibbons *et al.* (Hicks et Katz, 1996), ou ont tenté d'évaluer la progression du « Mode 2 » dans l'organisation du travail dans un centre de recherche scientifique (Schweber, cité par Shinn, 1999). Godin et Gingras (2000) ont montré, pour leur part, que la croissance de l'activité scientifique dans les sites de recherche hors université entre 1980 et 1995 (*v.g.* industries, gouvernements et hôpitaux) n'avait pas réduit l'importance des institutions universitaires dans le système de production de connaissances canadien.

Le présent article s'inscrit dans le débat suscité par l'ouvrage de Gibbons *et al.* et présente une partie des résultats d'une étude portant sur la transformation du mode de production de connaissances dans les disciplines de la sociologie et des sciences économiques, au sein d'universités québécoises, au cours des trois dernières décennies (Albert, 1999). L'enquête visait à évaluer en quoi la dynamique de production de connaissances dans ces deux disciplines, et donc leur autonomie relative, a été affectée par l'intensification des pressions en faveur de l'instrumentalisation de la connaissance provenant des champs politique et économique.<sup>2</sup>

---

1. Certains auteurs voient dans cette transformation du mode de production de connaissances l'avènement d'un mode de production « davantage socialement distribué » (Limoges, 1996), alors que d'autres y voient plutôt une appropriation des moyens de production de connaissances par une nouvelle « classe institutionnelle » formée de chercheurs, d'administrateurs universitaires, de patrons d'entreprises et de hauts fonctionnaires (Slaughter, 1993).

2. Sur les pressions en faveur de l'instrumentalisation de la recherche, voir, entre autres, Dufour et Gingras (1993) ; Godin et Trépanier (1995) ; Gingras, Godin et Trépanier (1999).

À notre connaissance, aucune étude n'a tenté à ce jour d'explorer l'impact des pressions en faveur de l'instrumentalisation de la connaissance sur la dynamique de production du savoir en sciences sociales, c'est-à-dire sur les rapports de force entre les professeurs-chercheurs et leur définition de la légitimité scientifique. Deux études se sont intéressées à la transformation des critères d'évaluation des professeurs lors d'une demande de promotion (Fournier, Gingras et Mathurin, 1988; O'Neill et Sachis, 1994), mais aucune ne s'est penchée sur les liens entre cette transformation et l'intensification de la demande de connaissances provenant des acteurs des milieux politiques et économiques. En Europe, à l'exception des travaux de Pollack (1975), qui visaient à cerner l'impact de la politique scientifique du gouvernement français sur le développement de la sociologie et des sciences économiques, et de ceux de Cassier (1996), Estades, Joly et Mangematin (1996) qui ont étudié les contrats de recherche afin de saisir les rationalités qui sous-tendent la collaboration entre les laboratoires publics et privés, aucune étude n'a tenté de comprendre la logique du mode de production de connaissances en sciences sociales dans le contexte d'un accroissement de la demande sociale de connaissances.

La partie de notre étude portant sur les sciences économiques (cf. Albert et Bernard, 2000) a révélé l'existence d'une tradition disciplinaire, reposant sur la construction d'une forte unité paradigmatique, qui conduit les chercheurs universitaires à résister à l'instrumentalisation, ou du moins à la moduler de façon très caractéristique. Dans cette discipline, les chercheurs reportent la production axée vers la demande sociale à une phase ultérieure de la carrière universitaire, après qu'une production pour les pairs, très explicitement structurée dans ses règles, ait permis aux plus jeunes chercheurs de contribuer à la réputation de neutralité axiologique de la discipline, et d'établir, ce faisant, leur propre compétence scientifique. En ce sens, les sciences économiques constitueraient un champ de production scientifique fortement structuré et doté de conditions d'accès strictement définies.

Comme nous le verrons, la sociologie présente, du moins au Québec, une tradition disciplinaire différente, à la fois multi-paradigmatique et largement traversée, dans ses divers domaines de spécialité, par les influences d'une variété d'autres disciplines des sciences sociales et humaines. Elle n'est donc pas en mesure d'offrir le même type de résistance à l'instrumentalisation; elle ne présente pas une organisation séquentielle de la production pour les pairs et la production destinée à répondre à la demande sociale qui soit modulée de la même façon que chez les économistes, c'est-à-dire en fonction d'un canon évaluatif manifeste et fortement dominant. La sociologie présente en conséquence une situation beaucoup plus diverse quant à la place faite à la production pour les pairs et à la production destinée à répondre à la demande sociale, diversité selon les différents domaines de spécialité de la discipline, voire selon les modèles de pratiques des différents chercheurs.

La question de l'évaluation de la qualité de la production scientifique, fondement de la revendication d'autonomie de l'institution universitaire, se pose donc de manière particulièrement complexe en sociologie, faute d'un canon unique, ou dominant. La

résolution de cette question produit en fait une situation plus floue, où libéralisme et tolérance coexistent avec alliances et confrontations. Certaines de ces confrontations opposent ceux qui insistent sur les retombées sociales de l'activité de recherche, et veulent donc faire une place importante à la production visant à répondre à la demande sociale (ces chercheurs se situeraient plus près du « Mode 2 »), et ceux qui dénoncent au contraire les compromissions de l'université avec cette demande sociale (qui se situeraient plus près du « Mode 1 »). La plupart des chercheurs se situent toutefois dans un entre-deux où se combinent dans des proportions variables les deux types de production.

### CADRE CONCEPTUEL

Notre recherche s'appuie sur deux concepts principaux, soit les concepts de *pôle de production pour producteurs* et de *pôle de production pour non-producteurs*.<sup>3</sup> Nous avons élaboré ces deux concepts en intégrant des éléments issus, d'une part, des notions de « Mode 1 » et de « Mode 2 » de Gibbons *et al.* et, d'autre part, de la dynamique sociale de concurrence saisie par le concept de champ de Pierre Bourdieu (1971, 1975, 1991, 1992).

Le potentiel heuristique que présentent les notions de « Mode 1 » et de « Mode 2 » tient au fait qu'elles focalisent l'attention sur les transformations survenues dans les activités scientifiques au cours des dernières décennies, en lien avec l'évolution du contexte socio-économique marqué par la mondialisation de l'économie. Toutefois, si ces notions permettent d'éclairer certaines tendances caractérisant le développement de la science au plan macrosociologique, elles ne permettent pas de comprendre comment celles-ci se manifestent au niveau des producteurs eux-mêmes, dans leurs choix de publications, de demandes de subvention, de thèmes de recherche, etc.

C'est dans le but de dépasser cette limite que nous avons fait appel au concept de champ de Bourdieu, dont l'utilisation nous apparaissait approprié pour deux raisons. La première tient au fait qu'il permet de mettre en lumière les dynamiques endogènes et spécifiques des divers domaines d'activité ou des diverses disciplines. La compréhension de ces dynamiques nous semblait cruciale pour analyser la transformation des pratiques de recherche des professeurs en sociologie et en sciences économiques étant donné qu'il s'agit de deux disciplines dotées d'une autonomie relative et, de ce fait, dotées d'une logique propre. En mettant l'accent sur les dynamiques internes et les rapports de force entre les acteurs, le concept de champ permet de comprendre ce qui fait la spécificité des processus sociaux à l'œuvre dans chacune des deux disciplines, et plus particulièrement comment celles-ci retraduisent la demande sociale de connaissances issues des champs économique et politique. La deuxième raison tient au fait que le concept de champ permet de mettre en évidence la structure bipolaire de l'opposition entre les producteurs universitaires s'affrontant pour la définition légitime du capital symbolique, avec d'un côté, le pôle autonome où

3. Pour la suite du texte, nous allons utiliser les abréviations pôle de PP pour désigner le pôle de production pour producteurs, et pôle de PNP pour désigner le pôle de production pour non-producteurs.

se concentrent les producteurs préconisant la production et l'évaluation pour et par les pairs comme mode d'acquisition de la légitimité scientifique (le pôle de PP), et de l'autre, le pôle hétéronome où se concentrent les producteurs favorables à une production destinée à des acteurs non-universitaires et visant, de façon générale, à contribuer à la résolution de problèmes (le pôle de PNP).

Les concepts de pôle de PP et de pôle de PNP rejoignent les notions de « Mode 1 » et de « Mode 2 », mais permettent d'envisager la transformation des pratiques scientifiques auxquelles réfèrent ces notions de « Mode 1 » et de « Mode 2 » sous l'angle d'une dynamique sociale. Les deux modes de production de connaissances, plutôt qu'être présentés sous la forme d'une typologie, comme chez Gibbons *et al.*, sont envisagés comme un enjeu de lutte entre deux ensembles de professeurs. Pour un premier ensemble, dont la conception du travail scientifique se rapproche du « Mode 1 », la légitimité s'acquiert via une production destinée aux pairs et ayant obtenu leur reconnaissance (pôle de PP); pour un second, dont la conception du travail scientifique se rapproche du « Mode 2 », la légitimité s'acquiert non seulement via une production destinée aux pairs, mais également à travers une production visant à répondre à la demande sociale de connaissances et ouverte à l'évaluation par des acteurs non-universitaires (pôle de PNP).

#### MÉTHODOLOGIE

Le but de l'étude étant de faire l'analyse de la transformation de la dynamique de la production intellectuelle depuis les années 70, nous avons comparé deux cohortes de professeurs ayant été soumis à l'évaluation de leurs pairs au sein de leur département<sup>4</sup> en vue d'obtenir la permanence à deux périodes différentes. La première cohorte était composée de professeurs ayant obtenu leur permanence entre 1974 et 1983, la deuxième, de professeurs ayant demandé, obtenu, ou se préparant à demander leur permanence entre 1989 et 1998. La première période était considérée comme précédant les pressions en faveur de l'instrumentalisation de la production de connaissances, la seconde, comme étant marquée par ces pressions. Notre échantillon se composait de 6 professeurs pour la cohorte 74-83 et de 10 professeurs pour la cohorte 89-98,<sup>5</sup> qui enseignent dans les départements de sociologie de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal.

Nous avons opté pour un échantillon raisonné en raison de notre objectif de recherche qui consistait à mettre au jour la spécificité des processus sociaux de

4. Pour obtenir la permanence d'emploi dans les universités québécoises et canadiennes, les professeurs doivent soumettre leur dossier de réalisations à leurs collègues de département puis aux instances de la faculté et de l'université après une période d'essai qui varie entre deux et cinq ans selon les institutions. Les collègues au sein du département votent en faveur de l'attribution ou du refus de la permanence au candidat. Dans les cas de refus, les candidats peuvent recourir à des instances d'appels au sein de l'université pour tenter de faire renverser la décision départementale. Dans l'éventualité où la décision est maintenue, le contrat d'embauche du professeur n'est pas renouvelé.

5. Pour ce qui est de la partie de l'enquête portant sur les sciences économiques, l'échantillon comptait 10 professeurs pour la cohorte 74-83 et 7 pour la cohorte 89-98.

construction et de transformation de la dynamique de production de connaissances propres à chacune des deux disciplines. Nous ne visions pas, bien sûr, à généraliser les résultats à d'autres disciplines ou à d'autres contextes institutionnels, ce qui aurait été en contradiction avec l'objectif même de la recherche. L'exploration de ces dynamiques de production de connaissances nécessitait la participation de professeurs d'ancienneté et de points de vue différents, et occupant des positions différenciées dans la structure des rapports de force au sein de leur discipline.

Trois principes généraux ont guidé la sélection des sujets. Il s'agit des principes de saturation de l'échantillon, de structure et d'hétérogénéité des points de vue. Le principe de saturation réfère ici à l'épuisement de la variété des explications ayant cours au sein d'un ensemble donné d'acteurs à propos d'une réalité ou d'un phénomène. L'application de ce principe s'est concrétisée dans le cadre de notre enquête par l'ajout d'entrevues tant qu'elles permettaient de découvrir de nouvelles facettes à notre objet de recherche. Le principe de structure réfère pour sa part à la correspondance postulée (Bourdieu et Wacquant, 1992) entre le point de vue exprimé par l'acteur et la position occupée dans la structure des rapports de force. La prémisse sous-tendant ce principe étant que le discours des sujets n'est pas un discours neutre en marge de la dynamique des rapports sociaux, mais qu'il participe plutôt à cette dynamique. L'opérationnalisation de ce principe nous a conduit à choisir des sujets occupant des positions différentes dans la structure des rapports de force au sein de leur département ou discipline. Le principe d'hétérogénéité réfère pour sa part à l'exigence d'explorer les divers points de vue repérés. L'hétérogénéité des discours procédait en partie de la position occupée par les sujets.

L'application de ces trois principes dans la sélection des répondants rendait nécessaire l'acquisition de ce que Bourdieu appelle « la compétence spécifique » du milieu étudié (1993), c'est-à-dire la connaissance préalable des logiques sociales et des rapports de force qui permet de sélectionner adéquatement les sujets et d'interpréter leur discours à travers la dynamique des rapports de force dans lequel ils évoluent. Cette nécessité nous a conduit à faire une première analyse des données au moment même de la cueillette des données. Bien que préliminaire, cette analyse constituait un élément clé du processus de sélection. À partir d'informations recueillies auprès des sujets interviewés, nous procédions à la sélection d'autres sujets dont la participation paraissait pouvoir enrichir nos données en apportant un point de vue soit différent, soit opposé, soit concordant avec ceux recueillis jusque-là, et en fonction de leur position dans la structure des rapports de force.

Le corpus de données était composé d'entrevues effectuées auprès des professeurs ainsi que de leur curriculum vitæ (cv). Dans les cv, nous avons principalement étudié la production intellectuelle des professeurs avant l'obtention de leur permanence dans le but d'évaluer dans quelle mesure et dans quel sens les exigences des pairs liées à l'obtention de la permanence se sont transformées. La transformation des exigences était envisagée comme un indicateur de l'évolution du rapport de force entre le pôle de PP et le pôle de PNP.

Les entrevues visaient à connaître la logique sous-tendant les productions des professeurs, ainsi que leurs jugements sur les exigences liées à l'obtention de la permanence et sur les divers types de productions au sein de leur discipline. Combinés aux données chiffrées issues de l'analyse des cv, les jugements des professeurs permettaient de découvrir la structure des rapports de force entre eux.<sup>6</sup>

Les sciences économiques et la sociologie ont été choisies parce qu'elles apparaissent obéir à des logiques apparemment opposées au regard de l'économie de marché et à l'utilitarisme en recherche, et parce qu'elles se différencient au plan épistémologique. Les sciences économiques ou, à tout le moins les courants néoclassiques actuellement dominants, aspirent à produire un savoir à caractère nomothétique. La sociologie, bien qu'elle ait une ambition à la généralité, n'entretient ordinairement pas de visées universalistes.

L'Université de Montréal (UdeM) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ont été retenues parce que nous voulions prendre en compte le poids de deux traditions universitaires différentes; l'UdeM étant considérée au Québec comme une université traditionnelle et relativement élitiste, l'UQAM, comme une université — du moins à son origine en 1969 — plus populaire et plus à gauche au plan politique.

Notre choix d'observer les sciences économiques et la sociologie dans des départements universitaires qui leur sont consacrés, et non dans d'autres départements où l'on peut retrouver des sociologues et des économistes (*v. g.* criminologie, relations industrielles, communication) tient au fait que ce sont dans ces départements que la logique propre à chacune des deux disciplines s'observe le mieux. En effet, cette logique se révèle en raison de l'indépendance des professeurs et de ces départements face aux autres départements et aux autres univers sociaux. Cette indépendance est bien sûr toute relative, mais il nous semblait que c'était dans les départements universitaires consacrés à chacune des deux disciplines qu'elle était actuellement la plus grande et, en conséquence, qu'on pouvait y observer avec le plus d'acuité la transformation éventuelle de ces disciplines dans les universités. Notre choix de nous limiter à ces départements tient également au fait que nous voulions un échantillon qui soit le plus homogène possible au regard des contraintes institutionnelles qui s'exercent sur les pratiques professionnelles des professeurs.<sup>7</sup>

## RÉSULTATS

Notre analyse des résultats comporte trois parties; chacune traite de l'un des trois « systèmes » d'oppositions sous-tendant la dynamique de production de connaissances en sociologie. La première partie se concentre sur l'analyse de la transformation des rapports de force entre le pôle de PP et le pôle de PNP au profit — relatif — du pôle de PP. Nous y verrons que la dynamique de production de connaissances en sociologie ne

6. Soulignons que ces entrevues ont été analysées de façon à dégager une logique corroborée par l'ensemble des données disponibles. Les citations qui sont utilisées ici à titre illustratif représentent donc des tendances beaucoup plus larges que les simples opinions de ceux qui ont prononcé ces paroles.

7. Pour plus de détails concernant la méthodologie, voir Albert, 1999, p. 91-111.



peut être comprise, comme cela est possible en sciences économiques, à travers la seule structuration de la discipline en deux pôles de production PP et PNP. En conséquence, la deuxième partie examinera le système d'oppositions « multipolaire » résultant du caractère fragmenté de la discipline en spécialités distinctes. L'attention y est focalisée sur ce que nous avons appelé « l'effet de flou »,<sup>8</sup> c'est-à-dire un effet de non-concordance, chez les différents professeurs, quant à l'évaluation des diverses catégories de productions aptes à procurer la légitimité scientifique. La troisième partie traite de l'opposition « tripolaire » résultant de la présence d'un ensemble important de professeurs occupant une position mitoyenne entre les deux pôles de production PP et PNP. On peut voir dans ces trois formes d'équilibre la base du fonctionnement de la discipline.

#### **PRÉPONDÉRANCE CROISSANTE DU PÔLE DE PP SUR LE PÔLE DE PNP**

Si on compare la production intellectuelle des deux cohortes de professeurs à l'UdeM et à l'UQAM (cf. tableaux 1 et 2), on constate que, si la transformation de la dynamique de production depuis les années 1970 se caractérise par une croissance de la production pour producteurs, cette transformation n'a pas entraîné la disqualification de la production visant à répondre à la demande sociale. Ainsi, à l'UdeM, on note une augmentation appréciable de la production pour producteurs et une diminution relative — mais non un abandon ou un rejet — de la production pour non-producteurs (cf. tableau 1). À l'UQAM, on note une augmentation de la production dans les deux catégories de production, cette augmentation est toutefois plus prononcée dans la catégorie de production pour producteurs (cf. tableau 2).

Pour comprendre la transformation de la dynamique de production intellectuelle qui s'est opérée au cours des trois dernières décennies, il convient de faire un bref retour sur la dynamique qui avait cours durant les années 1970.

#### **La dynamique de production durant les années 1970**

Sur la base des CV et des données d'entrevues, il semble que l'exigence prioritaire, sinon la seule, à laquelle devaient se conformer les professeurs du département de sociologie de l'UQAM de la cohorte 74-83 pour obtenir la permanence consistait à terminer leur doctorat. Le nombre peu élevé de détenteurs de doctorat en sociologie au Québec au moment de l'ouverture de l'UQAM en 1969 aurait obligé le département de sociologie de cette université à combler les postes nouvellement disponibles en faisant appel à des candidats ne détenant qu'un diplôme de maîtrise. Cet état de fait

---

8. Certaines analogies observées entre le champ de la sociologie étudié dans le cadre de l'enquête et le champ universitaire français, en ce qui a trait à la multiplicité des spécialités et à la variété des échelles d'évaluation, nous incitent à penser que l'analyse du champ universitaire par Bourdieu (1984) offre un potentiel heuristique pour comprendre la dynamique de production de connaissances en sociologie. L'expression « effet de flou » que nous utiliserons pour désigner les effets de ce morcellement sur les critères d'accès à la légitimité scientifique s'inspire de celle qu'utilise Bourdieu en référence à « l'indétermination des critères et des principes de hiérarchisation » caractérisant le champ universitaire français (*op. cit.*, p. 33).

peut expliquer pourquoi le volume de production intellectuelle chez les membres de la cohorte 74-83 de l'UQAM est relativement faible.

Si l'on fait exception de cette exigence, les professeurs de l'UQAM paraissent avoir bénéficié d'une marge de manœuvre considérable quant à l'orientation de leur production intellectuelle. Le degré d'institutionnalisation de la discipline, encore relativement faible dans les années 1960, peut expliquer la souplesse des conditions d'accès à la permanence.<sup>9</sup> Comme on peut l'observer dans le tableau 2, il était en effet possible pour un professeur d'acquiescer la permanence avec un dossier ne comprenant qu'un article scientifique, une communication et une publication non-scientifique (cf. le professeur identifié par le chiffre 11). La permanence était également accessible aux professeurs ayant un nombre de publications non-scientifiques à caractère politique plus élevé que celui des productions scientifiques (cf. le professeur identifié par le chiffre 9).

Pour ce qui est de l'UdeM, la création du département en 1955 (Rocher, 1998) a permis un étalement plus grand à travers le temps de l'engagement des professeurs, facilitant ainsi l'embauche de candidats ayant complété leur doctorat. Des objectifs autres que ceux liés à la réalisation de leur thèse ont pu sous-tendre la production de ces professeurs. Ceci peut expliquer pourquoi les membres de la cohorte 74-83 de l'UdeM affichent un volume de production plus élevé que leurs collègues de l'UQAM au moment d'accéder à la permanence. La marge de manœuvre dont bénéficiaient les membres de cette cohorte, alliée à une conjoncture favorable à l'action à incidence politique et sociale, semble avoir incité un certain nombre d'entre eux à avoir une importante production pour non-producteurs. C'est le cas, notamment, du professeur identifié par le chiffre 1 qui comptait plus de 24 publications non-scientifiques à caractère politique au moment d'obtenir sa permanence alors qu'il n'avait publié qu'un seul article dans une revue arbitrée ainsi qu'un livre. C'est le cas également, mais dans une moindre mesure, du professeur identifié par le chiffre 2 dont le nombre de publications non-scientifiques et de rapports de recherche (qui totalisent 14 productions, en excluant les communications non arbitrées) dépasse largement le volume de sa production scientifique dans des revues arbitrées (qui se chiffre à trois productions). Le professeur identifié par le chiffre 3 apparaît pour sa part comme une exception au sein de la cohorte 74-83 en raison de l'abondance relative de sa production et de sa distribution relativement équilibrée à travers les catégories associées à la production pour producteurs et à la production pour non-producteurs. Toutefois, ce professeur se distingue également des professeurs de la cohorte 89-98 par le fait que le volume de sa production (en incluant les communications) est à peu près équivalent dans les catégories pour producteurs et non-producteurs alors que la production des

---

9. Pour une analyse détaillée du processus d'institutionnalisation de la sociologie et des sciences sociales au Québec en lien avec la transformation des champs économique et politique, voir Fournier (1973, 1974) et Fournier *et al.* (1975). Ces études examinent de façon particulièrement éclairante les relations entre le développement de l'activité scientifique en sociologie et en sciences sociales au Québec et la transformation de la structure des rapports de force entre les groupes sociaux aux cours des années 50 et 60.

professeurs de la cohorte 89-98 a tendance à être plus forte dans les catégories associées à la production pour producteurs.

### **Progression de l'importance de la production pour producteurs**

Les entrevues et les données issues des CV suggèrent que la production destinée aux pairs a acquis un poids prépondérant au cours des années 90 au regard des critères utilisés dans l'évaluation des dossiers de demande de promotion des professeurs adjoints. Cette prépondérance témoignerait d'une accentuation de la compétition pour des postes de professeurs moins nombreux qu'auparavant. Les catégories de productions occupant une place de première importance sont les articles publiés dans des revues avec comité de lecture. Les fonds de recherche attribués suite à une évaluation par les pairs (*v. g.* CRSH, Fonds FCAR, CQRS) auraient également acquis une valeur symbolique accrue au fil des années ainsi que les livres (selon certains professeurs). Le volume de la production des professeurs (*i. e.* leur productivité) serait également pris en considération en tant qu'indicateur de leur ardeur au travail, à condition qu'il y ait un minimum d'articles dans des revues arbitrées.

L'extrait qui suit, tiré d'une entrevue avec un professeur de la cohorte 89-98, illustre l'intensification des pressions exercées — principalement, mais non exclusivement — par le pôle de PP auprès des professeurs nouvellement engagés pour qu'ils se conforment au modèle de carrière en voie de définition au début des années 90 :

Pour moi, ça a été l'enfer : la course aux subventions, la course aux publications (...). J'étais en plein dans le début de l'époque terrible pour les jeunes chercheurs. Je travaillais vraiment 80 heures par semaine. Je ne faisais que ça. Une année, j'ai demandé peut-être huit subventions pour en avoir quatre. (...) Par ailleurs, je pense que c'est encore plus exigeant aujourd'hui [à la fin des années 1990] pour les nouveaux; même à l'embauche il faut quasiment qu'ils aient tous un post-doc, qu'ils aient énormément publié, beaucoup plus qu'à mon époque au début des années 90. C'est aussi plus exigeant en ce qui a trait aux demandes de subvention. (...) Et ces exigences viennent de nous les prof. C'est nous qui les embauchons.

Certains professeurs, parmi ceux du pôle de PNP, critiquent l'uniformisation de la production scientifique à laquelle aurait donné lieu la prédominance du pôle PP. Cette uniformisation résulterait, selon eux, de l'imposition à l'ensemble des sciences sociales (surtout à l'UdeM) du modèle d'évaluation propres aux sciences naturelles. Les pressions qui s'exercent sur les jeunes professeurs ainsi que sur ceux qui aspirent à poser éventuellement leur candidature à un poste de professeur font en sorte qu'ils développent des stratégies de publication qui s'inscrivent davantage dans une perspective de carrière que dans celle du renouvellement des connaissances ou dans celle, encore plus improbable, d'un rehaussement de la pertinence sociale de la recherche. Pour les jeunes professeurs et, *a fortiori*, pour ceux qui cherchent à décrocher un emploi de professeur, le choix des lieux de publication participerait désormais de la volonté d'acquérir la légitimité scientifique dans le pôle PP :

Aujourd'hui, [l'évaluation des professeurs] ça a été tellement modélisé. Les jeunes chercheurs, je leur dit : « lâchez vos niaiseries [*i. e.* leurs recherches étroitement académiques], c'est *platte*

ce que vous faites, ça donne rien». Mais ils publient dans les bonnes revues internationales. (...) Ils sont pris dans un modèle de rôle qui vient des sciences naturelles dans une large mesure, et qui est venu aux sciences sociales via les sciences économiques. (...) [Ce modèle], à mon avis [a] été imposé trop fortement, faisant en sorte que tu n'as plus de variété; puis comme je dis, il y a des jeunes qui sont [très] brillants, mais ils travaillent sur leurs petites niaiseries. Mais étant donné que ça marche, ils n'en décollent plus pour avoir des publications, des fonds de recherche, pour leur permettre éventuellement d'avoir un poste.

### Les fonds de recherche

En ce qui a trait aux fonds de recherche, les données suggèrent que ceux attribués suite à une évaluation par les pairs seraient désormais investis d'un pouvoir de légitimation dont ils étaient dépourvus auparavant. L'extrait qui suit, tiré d'une entrevue avec un professeur de la cohorte 89-98 de l'UQAM, illustre cette transformation :

Je pense qu'il y a dix ou quinze ans, [les subventions] c'était beaucoup moins important. Les profs qui étaient subventionnés étaient vus un peu comme des entrepreneurs. (...) Maintenant, non seulement c'est quelque chose qui est complètement admis, mais c'est aussi valorisé. Et effectivement, ça conduit à des avantages, comme l'obtention de la permanence, et à [d'autres] qui ne portent pas leur nom. (...) Alors, c'est certain qu'il y a un prestige associé à ça (...). Moi ça fait longtemps que je suis à l'UQAM, j'ai vu la culture s'installer. Il y a quinze ans, les prof non subventionnés n'étaient pas complexés; ils voyaient que d'autres l'étaient, c'était vu comme des *busy bodies*, du monde qui veulent tout faire (...). Il y avait quelque chose d'un peu péjoratif dans ce jugement-là. Mais maintenant les choses ont changé.

### Transformation des pratiques de publication

En raison de la concurrence accrue entre les professeurs pour l'obtention de fonds de recherche, ainsi qu'entre les aspirants professeurs pour l'obtention d'un poste de professeur, il semblerait que la publication d'articles dans des revues dites « internationales » (*i. e.* localisées à l'extérieur du Québec) puisse éventuellement procurer un capital symbolique plus élevé que la publication d'articles dans des revues dites « locales ». Le refus usuel des professeurs en sociologie de distinguer les revues sur la base de leur lieu de publication pourrait ainsi être remis en question en raison du fait que certains commenceraient, précisément, à établir des distinctions sur cette base. La raréfaction des ressources disponibles et l'intensification de la concurrence qui s'ensuit pourraient être à l'origine de la transformation des pratiques de publication qui serait en cours — ou à tout le moins imminente — selon certains professeurs.

### LE CARACTÈRE FRAGMENTÉ DE LA SOCIOLOGIE ET L'OPPOSITION MULTIPOLAIRE

Alors que l'ensemble des professeurs soutient que la légitimité scientifique s'acquiert désormais principalement via l'obtention de la reconnaissance par les pairs, leurs points de vue diffèrent quant aux catégories de production susceptibles de conférer cette légitimité. On se retrouve ainsi devant la situation où aucun indicateur

collectivement reconnu ne permet de distinguer les professeurs ayant acquis le capital symbolique de ceux ne l'ayant pas acquis. Par exemple, certains professeurs affirment que seuls les articles publiés dans des revues arbitrées sont aptes à procurer la légitimité scientifique, alors que d'autres estiment que les livres — sans faire de distinction entre les maisons d'édition — sont également dotés d'un pouvoir symbolique de légitimation. Parmi ces derniers, certains soutiennent que les livres détiennent même une valeur symbolique supérieure à celle des articles. D'autres professeurs estiment, pour leur part, que les chapitres de livre n'ont aucune valeur parce qu'il s'agit habituellement de commandes, alors que d'autres pensent, au contraire, qu'ils constituent une source de capital symbolique. En ce qui a trait aux rapports de recherche, certains professeurs, tout en reconnaissant l'importance accrue de l'évaluation par les pairs — ce qui logiquement devrait exclure les rapports de recherche — affirment que ces derniers contribuent à l'obtention de la légitimité scientifique. D'autres professeurs estiment, au contraire, que les rapports de recherche n'ont peu ou pas de valeur dans un dossier de promotion.

Certains professeurs, enfin, pensent qu'une part importante de l'évaluation réside dans l'appréciation de la capacité d'un professeur « d'animer une vie dans son département », « dans la qualité de ses cours » ou, de façon plus générale, dans « l'effort investi dans la réalisation de ses tâches ». Au chapitre des subventions, certains professeurs (surtout parmi les professeurs de la cohorte 74-83 à l'UQAM) croient qu'il n'est nullement indispensable pour les jeunes professeurs d'en obtenir pour s'assurer la permanence, alors que d'autres (surtout parmi les professeurs de la cohorte 89-98) sont d'avis contraire.

Comme on peut le constater, un effet de flou entoure la valeur symbolique attribuée aux diverses catégories de production et à leur potentiel de légitimation de la production scientifique des professeurs. Pour comprendre cet effet de flou, il nous apparaît nécessaire d'observer momentanément la dynamique de production de connaissances en sociologie à travers d'autres lunettes que celles de l'opposition PP / PNP. En effet, en marge de cette opposition, qu'on pourrait qualifier de « bipolaire », la dynamique de production de connaissances en sociologie semble également structurée par un système d'oppositions « multipolaire ». Ce second système d'oppositions résulterait du caractère fragmenté de la discipline en spécialités distinctes et relativement autonomes (v. g. sociologie de la famille, de l'art, des organisations, de la santé, sociologie féministe ou marxiste, approches quantitatives ou qualitatives, etc.) et de la pluralité des principes de hiérarchisation des productions et des producteurs qui s'ensuit. Cette fragmentation de la sociologie pourrait contribuer à expliquer pourquoi les professeurs présentent des points de vue différents lorsqu'on leur demande d'identifier les catégories de production susceptibles de conférer la légitimité scientifique. Elle pourrait également expliquer — tel que nous l'avons noté précédemment — pourquoi le pôle de production PP n'est pas parvenu à exercer une pleine hégémonie.

Contrairement aux sciences économiques, où l'application d'un seul étalon de mesure est possible en raison du caractère relativement unifié de la discipline (suite à l'imposition des critères de légitimation scientifique du pôle de PP à l'ensemble de la

discipline), la sociologie se présente davantage comme une discipline éclatée. Chacun de ses domaines fonctionnerait comme une sphère d'activité dotée de ses propres normes et lieux de consécration (approches théoriques, revues, centres de recherche, concours, collections dans des maisons d'édition, réseaux de relations sociales, etc.) et serait caractérisé par une configuration particulière des rapports de force entre le pôle de PP et le pôle de PNP. Les pairs immédiats des sociologues œuvrant dans un domaine donné ne seraient pas nécessairement leurs collègues de travail au sein de leur département, mais les chercheurs avec lesquels ils sont en interaction dans leur domaine de spécialité. Ces chercheurs peuvent être rattachés à la discipline de la sociologie, mais peuvent également être rattachés à d'autres disciplines. Par exemple, les pairs immédiats d'un sociologue du travail pourraient être des économistes, des démographes, etc., alors que les pairs immédiats d'un sociologue de la culture pourraient être des sociologues de la connaissance, des anthropologues, des spécialistes en communication ou en linguistique.

En raison des multiples combinaisons possibles entre chercheurs et disciplines et de la diversité des rapports de force qui peuvent en résulter, les critères de légitimation scientifique peuvent être différents d'un domaine à l'autre ; les propriétés susceptibles de procurer un pouvoir symbolique dans un domaine donné, peuvent, dans un autre, n'en procurer aucun. Par exemple, la participation à des débats sociaux ou, de façon plus large, la production visant à répondre à la demande sociale, peut être génératrice de capital symbolique dans une spécialité alors qu'elle peut, à la limite, faire l'objet de sanctions dans une autre. La sociologie semble ainsi constituée d'un ensemble de domaines qui sont autant d'espaces de luttes entre des définitions concurrentes de la légitimité scientifique.

Cette hétérogénéité de la sociologie ne signifie pas cependant que chaque domaine fonctionne selon une logique qui lui soit à ce point singulière que toute possibilité d'échange entre professeurs-chercheurs œuvrant dans des domaines différents s'en trouve anéantie. Si tel était le cas, ce serait l'existence même de la sociologie qui serait remise en question. Le morcellement de la sociologie ne doit pas ainsi être conçu comme une juxtaposition d'univers fermés sur eux-mêmes, mais plutôt comme un ensemble de domaines relativement autonomes, reliés par ce qu'on pourrait appeler des « points d'intersection ». Divers éléments pourraient constituer ces « points d'intersections » ; le plus important ou le plus répandu serait la proximité entre les objets de recherche appartenant à des domaines de spécialité voisins (on pourrait penser par exemple, aux objets de recherche de la sociologie de la connaissance, de la sociologie de la science, et de l'épistémologie, ou encore à ceux de la sociologie du sport, de la sociologie du corps et des *Gender Studies*). Viendraient ensuite les voisinages paradigmatiques (*i. e.* théoriques et méthodologiques).<sup>10</sup>

Ainsi, la structure des rapports de force en sociologie ne procède pas uniquement de l'opposition entre les deux pôles de production, mais également des multiples oppositions (qui ne vont pas toutefois sans alliances et coalitions de durées variables

10. Dans un texte sur la sociologie contemporaine, J.-M. BERTHELOT propose l'idée que la sociologie ne tire pas son unité d'un consensus sur l'objet ou sur la méthode, mais, paradoxalement, d'un « consensus polémique

entre des professeurs appartenant à des domaines différents) découlant de la dispersion de la discipline en domaines de spécialité. Cette logique d'action est d'ailleurs bien illustrée par le fait que chacun des deux départements de sociologie étudiés publie une revue savante en utilisant un modèle qui reflète cette cohabitation d'orientations diverses : chaque numéro est thématique et, sous l'autorité de la direction de la revue, la responsabilité en est confiée à un ou quelques professeurs du département (et parfois de l'extérieur), qui mettent à contribution leurs propres réseaux de contacts scientifiques et qui déploient leur style de pratique sociologique aussi bien dans le choix des auteurs que dans leur évaluation.

Sur la base de cette vision de la sociologie, on peut penser, au-delà des quelques grands principes unificateurs de la discipline qui se profilent à travers les tendances observées au niveau des pratiques et à travers les discours (valorisation des articles scientifiques, des livres, des fonds de recherche avec évaluation par les pairs, etc.) que la définition des critères de légitimation scientifique constitue un objet de débat incessant. La fragmentation de la sociologie en divers paradigmes et domaines de recherche aurait pour effet de rendre difficilement réalisable la formation d'alliances entre professeurs qui soient durables et permettent à un ensemble d'imposer un principe unique de hiérarchisation des productions et des producteurs.

#### **Quatre systèmes d'évaluation des produits et des producteurs en sociologie**

L'analyse des données d'entrevues a permis de construire une typologie comprenant quatre principaux systèmes d'évaluation qui se côtoient et se chevauchent au sein de la sociologie, et parfois se conjuguent chez un même individu. Un premier système, qu'on pourrait appeler *pluraliste éclaté*, se caractérise par un refus d'exercer tout jugement au nom du respect de la diversité des approches et des types de production. Ce mode d'évaluation, qui impose la négation de tout jugement comme principe de jugement, semble reposer sur le postulat qu'aucun critère ne peut autoriser quelque forme de savoir à prétendre au monopole de la légitimité en matière de connaissance sociologique. Le relativisme inscrit au fondement de ce système d'évaluation conduit ses partisans à apprécier semblablement toutes les formes de production de connaissances se réclamant de la sociologie. Au chapitre de l'opposition PP / PNP, en conformité avec leur refus d'exercer toute discrimination, les partisans du *pluralisme éclaté* n'attribueraient de prédominance à aucune des deux catégories de production.

Un deuxième système d'évaluation, que l'on pourrait appeler *l'étalonnage universel*, se caractérise par l'adoption d'un principe d'évaluation quantitatif fondé sur le volume de productions. Voulant échapper à la complexité et à l'arbitraire de l'évaluation allant de pair avec la fragmentation de la sociologie et la division en deux pôles, les partisans de ce système paraissent opter pour une norme applicable en toutes cir-

---

sur la visée: élaborer un corpus de références scientifiques». Cette prétention commune, souligne-t-il, «constitue le terrain d'un débat sur la scientificité dont la récurrence, depuis la célèbre querelle des méthodes du siècle dernier, est peut-être le trait le plus spécifique de la sociologie» (1998, p. 23). Les italiques sont de l'auteur.

constances et à tous les professeurs quel que soit leur domaine de spécialité; cette norme serait celle de la productivité. Au chapitre de l'opposition PP/PNP, les partisans de *l'étalonnage universel*, en conformité avec le mode d'évaluation qu'ils préconisent, semblent n'accorder que peu ou pas d'importance à l'appartenance de la production des professeurs à l'une ou l'autre des deux catégories.

Un troisième système, que l'on pourrait appeler *pluraliste restreint*, se caractérise par son ouverture au pluralisme des approches et des types de production. Ses partisans exigent du professeur soumis à l'évaluation qu'il démontre avoir obtenu la reconnaissance de ses pairs immédiats. Tous les domaines de spécialité reconnus en sociologie paraissent *a priori* être acceptés par les partisans de ce système, ainsi que toutes les formes de savoirs se réclamant de la sociologie (v.g. *Cultural Studies*, *Queer Theory*). Le professeur évalué se verrait obligé de faire la preuve qu'il a acquis la légitimité scientifique au regard des critères spécifiques en vigueur dans son domaine propre. Au chapitre de l'opposition PP/PNP, en accord avec le système d'évaluation défendu par les partisans de ce système, le principe de hiérarchisation retenu semble être celui ayant cours dans le domaine de recherche du professeur faisant l'objet d'une évaluation.

Un quatrième et dernier système d'évaluation, qu'on pourrait appeler *pluraliste hiérarchique*, se caractérise, contrairement au précédent, par l'application d'un double jugement : un premier porte sur la position occupée par le professeur dans son domaine de spécialité, un second, sur la position occupée par ce domaine au sein de la sociologie. Lors de l'évaluation d'un professeur, les partisans de ce système se demandent non seulement si le professeur a obtenu la reconnaissance de ses pairs immédiats, mais également si le domaine de recherche dans lequel il œuvre satisfait lui-même les exigences de leur propre définition de la sociologie. Dans ce système, chaque professeur, ou chaque sous-ensemble de professeurs, semble définir les règles du jeu en fonction de celles qu'il préconise pour son propre domaine. En ce qui a trait à l'opposition PP/PNP, les partisans de ce système mettent de l'avant la catégorie de production prépondérante dans leur propre domaine de recherche, ou celle qu'ils souhaiteraient y faire prévaloir (dans la mesure où elle n'y est pas déjà prédominante).

Pour les tenants de ces deux derniers systèmes, la fragmentation de la sociologie en domaines de spécialité pose évidemment la question de la comparabilité entre ces domaines et entre leurs critères propres d'évaluation, puisque l'évaluation est faite par un ensemble de collègues dont la plupart n'appartiennent pas au domaine du chercheur sous évaluation. Il semble que puisse intervenir dans ce contexte un système de références indirectes : les professeurs fondent leur jugement à propos d'un collègue sur la reconnaissance qu'il a obtenue auprès de certaines institutions ou de certains de ses pairs immédiats dont la notoriété ou le prestige au sein de l'ensemble de la discipline sont suffisamment étendus pour jouer le rôle d'un indicateur de qualité. Lorsque le professeur ne jouit pas de la reconnaissance d'institutions ou de pairs dont le prestige s'impose d'emblée à l'ensemble de la discipline, l'évaluation peut se fonder sur le jugement de collègues provenant de spécialités connexes, qui connaissent et reconnaissent la compétence des institutions ou des pairs rattachés au domaine du professeur évalué.



Ces quatre systèmes d'évaluation et leur combinaison viennent en quelque sorte moduler celui constitué par l'opposition PP/PNP. Il y aurait ainsi un chassé-croisé constant entre, d'une part, les logiques d'évaluation issues du morcellement de la discipline et, d'autre part, celle qui se fonde sur l'opposition entre les deux pôles de production. Ce chassé-croisé constitue un trait distinctif de la dynamique de production de connaissances en sociologie et, de ce fait, un élément qui la distinguerait des sciences économiques. L'effet de flou que l'on enregistre lorsqu'on tente de cerner, à travers les jugements des professeurs, la valeur symbolique des diverses catégories de production traduirait, d'une certaine façon, le morcellement actuel de la discipline et la pluralité des systèmes d'évaluation qui l'accompagne.

#### **LA POSITION MITOYENNE ENTRE LES DEUX PÔLES DE PRODUCTION ET L'OPPOSITION «TRIPOLAIRE»**

Malgré le morcellement de leur champ, les sociologues, quel que soit leur domaine de spécialité et la position qu'ils y occupent, n'échappent pas aux pressions favorisant l'instrumentalisation de la production de connaissances, qui s'exercent avec une intensité croissante sur le champ scientifique et universitaire. La lutte entre les deux pôles de PP et PNP occupe donc malgré tout une place importante dans la dynamique de production de connaissances. Celle-ci reste en effet marquée par l'opposition entre les professeurs qui préconisent une augmentation des retombées sociales de la recherche et ceux qui, au contraire, souhaitent une distanciation plus grande face aux demandes externes.

Les deux extraits qui suivent illustrent les positions défendues par les deux pôles. Dans le premier, un membre du pôle de PNP met de l'avant l'importance de la recherche visant la résolution de problèmes pour assurer les progrès social et économique :

Le progrès économique passe par le progrès social. (...) Il y a des professeurs qui ont peur qu'en achetant un petit peu du discours de la compétitivité, ils se trouvent à acheter tout ce qui va avec le néolibéralisme. (...) Ils ont peur qu'en ouvrant cette porte-là, que ça ouvre sur tout ce qui va avec. Moi je pense qu'il faut en prendre puis en laisser. (...) Je pense qu'on a un rôle majeur, sans tomber dans l'ingénierie sociale bête.

Dans le second extrait, un membre du pôle de PP critique l'instrumentalisation de la recherche en soulignant que cette instrumentalisation va à l'encontre du rôle critique que devrait jouer la sociologie :

La qualité s'effondre, à mon avis, parce que la production, c'est une production ponctuelle, ciblée, ce sont des réponses à des demandes sociales, que ce soit les demandes des étudiants, les demandes des ministères ou je ne sais pas quoi dans le domaine de la recherche. (...) Je pense qu'il y a une dégradation, il y a une perte de l'autonomie de l'institution comme telle. (...) L'université est le lieu de recherche, de synthèse du savoir dans la société, pour la société ; pas pour des commanditaires, pas pour des besoins particuliers. (...) Si on prend le cas de la place occupée par la sociologie au CRSH, elle a été noyée dans les sciences sociales, qui sont par définition des sciences d'intervention sociale. Je ne comprends pas comment les sociologues ont pu tolérer ça. La sociologie [devient] une des disciplines d'intervention dans les sciences du comportement.

Mais la plupart des professeurs, quoique sensibles à ces discours, préconisent et pratiquent une activité scientifique qu'on pourrait qualifier de « mixte », c'est-à-dire destinée tant aux non-producteurs qu'aux producteurs. Cet ensemble de professeurs occupe une position mitoyenne entre le pôle de PP et le pôle de PNP, formant ainsi un troisième pôle au regard du débat concernant l'utilité sociale de la connaissance. Conjugué aux oppositions multiples découlant du morcellement de la discipline, ce troisième pôle contribue à faire contrepoids aux visées hégémoniques des deux pôles.

Sur la base des données présentées dans les tableaux 1 et 2, les professeurs dont la « dualité » de la production est le plus facilement observable sont, à l'UdeM, les professeurs identifiés par les chiffres 3, 5, 6 et 7, et à l'UQAM, ceux identifiés par les chiffres 9, 10, 12, 13 et 14. On peut observer chez ces professeurs, dans des proportions variables, la présence de travaux destinés aux pairs (v. g. des articles publiés dans des revues avec comité de lecture, des livres et des chapitres de livre) et de travaux destinés à des acteurs non universitaires (v. g. des rapports de recherche, des articles de vulgarisation ou à caractère politique, des communications pour des auditoires non scientifiques).

Plusieurs extraits d'entrevues suggèrent que cette « mixité » de la production s'explique par le fait que, pour plusieurs professeurs, il n'y a pas de frontières étanches entre une production destinée aux pairs et une production qui vise à répondre à la demande sociale de connaissances. Au contraire, il y aurait complémentarité entre les deux types de production. Ces professeurs estiment, en effet, qu'en plus de devoir obtenir la reconnaissance de leurs pairs pour assurer leur légitimité scientifique, leur production doit également viser à aider les groupes sociaux défavorisés à faire valoir leur point de vue dans les débats sociaux.

## CONCLUSION

Le présent article avait pour objectif d'étudier la transformation de la dynamique de production de connaissances en sociologie. Les résultats ont montré que la transformation de cette dynamique a été marquée depuis les années 70 par l'importance croissante de la production pour producteurs comme mode d'acquisition du capital symbolique spécifique. Cette tendance ne s'est pas traduite cependant par la domination hégémonique du pôle de PP sur le pôle de PNP. En effet, bien que les professeurs de la cohorte 89-98 en sociologie doivent viser, davantage que ne devaient le faire leurs collègues de la cohorte 74-83, une production destinée aux pairs, cette exigence n'a pas donné lieu à la disqualification de la production pour non-producteurs.

Notre étude a également montré que la dynamique de production de connaissances en sociologie ne peut être comprise, comme cela est possible en sciences économiques, à travers la seule structuration de la discipline en deux pôles de production. En effet, nous avons vu que deux caractéristiques, vraisemblablement inexistantes en sciences économiques, distinguent la sociologie, et font en sorte que l'opposition entre les deux pôles, bien que fondamentale dans la dynamique de production de connaissances dans le contexte socio-économique actuel, ne permet pas d'en saisir toutes les facettes. Une première caractéristique touche à la fragmentation de la discipline en

spécialités distinctes et le côtoiement et/ou affrontement de multiples systèmes d'évaluation; une deuxième, à la présence d'un ensemble important de professeurs ayant à la fois une production destinée aux producteurs, et une production destinée aux non-producteurs. Comme nous l'avons souligné, ces deux caractéristiques contribuent à expliquer pourquoi le pôle de PP, bien que prédominant, est demeuré incapable de réunir les conditions nécessaires à l'exercice d'une pleine hégémonie sur le champ.

Les résultats de l'étude suggèrent enfin que la transformation de la dynamique de production de connaissances est plus complexe que le modèle proposé par Gibbons *et al.* La transformation observée en sociologie n'a pas suivi, en effet, une trajectoire de croissance du « Mode 2 » au détriment du « Mode 1 ». Les deux modes de production ont plutôt maintenu leur coexistence bien que le « Mode 1 » (i.e. la production pour producteurs) ait acquis une certaine prédominance. À l'instar des études menées dans le domaine des sciences naturelles et génie (cf. entre autres, Godin et Trépanier, 1995), qui ont montré que le mode de fonctionnement de ce secteur scientifique n'avait pas fait l'objet de transformations majeures suite à l'intensification des pressions externes, notre étude suggère que la sociologie n'a pas fait l'objet, elle non plus, de transformations majeures, au plan de la dynamique de production, suite aux pressions en faveur de l'instrumentalisation de la connaissance. Toutefois, devant la persistance de ces pressions, les conclusions de notre étude ne présument nullement du maintien du statu quo au cours des années à venir. ♦

## RÉSUMÉ

Cet article présente les résultats d'une étude portant sur la transformation de la dynamique de production de connaissances chez les professeurs en sociologie depuis les années 1970 dans deux universités québécoises francophones. Il s'agissait d'évaluer dans quelle mesure les pressions en faveur de l'instrumentalisation de la connaissance ont eu une incidence sur les pratiques scientifiques. Les résultats suggèrent que ces pressions n'ont pas eu un impact direct et que le champ de la sociologie a plutôt connu une autonomisation croissante face aux pressions externes. La valeur symbolique attribuée par les professeurs aux travaux destinés aux pairs a en effet enregistré une progression alors que celle attribuée aux travaux destinés à répondre à la demande sociale de connaissance n'a pas connu une progression comparable. Les résultats mettent également en évidence le morcellement de la discipline en spécialités distinctes ainsi que la coexistence de plusieurs systèmes d'évaluation des productions et des producteurs. Ces deux caractéristiques semblent avoir contribué à faire obstacle aux tentatives d'imposition d'une définition unique de la légitimité scientifique.

## SUMMARY

This paper presents the results of a study on the transformation in the dynamics of the production of knowledge by sociology professors in two French-speaking Quebec universities since the 1970s. The object was to evaluate to what extent pressures toward the instrumentalisation of knowledge have had an effect on scientific practices. The results suggest that these pressures have had no direct impact and that the field of sociology has instead undergone increasing autonomisation in the face of external pressures. The symbolic value

that professors attribute to work directed toward their peers has in fact registered a progression, whereas that attributed to work aimed at responding to the social demand for knowledge shows no comparable progression. The results also bring to light the breaking down of the discipline into distinct specialities and the coexistence of several systems of evaluation of production and of producers. These two characteristics seem to have contributed in creating an obstacle to attempts on imposing a single definition of scientific legitimacy.

## RESUMEN

Este artículo presenta los resultados de un estudio que trata de la transformación de la dinámica de la producción de conocimientos de los profesionales de sociología desde los años 1970 en dos universidades quebequenses francoparlantes. Se trata de saber en que medida las presiones a favor de la instrumentalización del conocimiento tuvieron incidencia en las prácticas científicas. Los resultados sugieren que las mencionadas presiones no tuvieron un impacto directo y que el campo de la sociología sufrió una autonomización creciente frente a las presiones externas. El valor simbólico que atribuyen los profesores a los trabajos destinados a sus pares sufrió efectivamente una progresión, mientras que el valor simbólico atribuido a los trabajos destinados a responder a la demanda social de conocimiento no tuvieron una progresión comparable. Los resultados muestran también la fragmentación de la disciplina en especialidades distintas y la coexistencia de varios sistemas de evaluación de las producciones y de los productores. Estas dos características parecen haber contribuido a contener las tentativas de imposición de una definición única de la legitimidad científica.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, M. et P. BERNARD (2000), « Sous l'empire de la science. La "nouvelle production de connaissances" et les sciences économiques universitaires québécoises », *Sciences de la société*, n° 49, p. 27-46.
- ALBERT, M. (1999), *Transformations des pratiques de recherche en sciences économiques et en sociologie dans deux universités québécoises : instrumentalisation de la production du savoir?* Thèse de doctorat, Université de Montréal. <http://www.pum.umontreal.ca/theses/>
- BERTHELOT, J.-M. (1998), « Les nouveaux défis épistémologiques de la sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 31, n° 1, p. 23-38.
- BOURDIEU, P. (1993), « Comprendre », in P. Bourdieu, *La Misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil, p. 903-925.
- BOURDIEU, P. (1992), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (1991), « The Peculiar History of Scientific Reason », *Sociological Forum*, vol. 6, n° 1, p. 3-26.
- BOURDIEU, P. (1984), *Homo Academicus*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (1975), « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociale du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 91-117.
- BOURDIEU, P. (1971), « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, p. 49-126.
- BOURDIEU, P. et L. WACQUANT (1992), *Réponses*, Paris, Seuil.
- CASSIER, M. (1996), « Les contrats de recherche entre l'université et l'industrie : les arrangements pour la production de biens privés, de biens collectifs et de biens publics », *Sociologie du travail*, n° 3, p. 377-390.
- DAVID, P. A., D. FORAY et W. E. STEINMUELLER (1999), « The research network and the new economics of science : from metaphors to organizational behaviors ». in A. Gambardella & F. Malerba, *The Organisation of Economic Innovation in Europe*, New York, Cambridge University Press, p. 303-342.
- DUFOUR, P. et Y. GINGRAS (1993), « La politique scientifique et technologique du gouvernement du Canada », in R. Dalpé et R. Landry, *La politique technologique au Québec*, Montréal, PUM, p. 129-141.

- ESTADES, J., P. B. JOLY et V. MANGEMATIN (1996), « Dynamique des relations industrielles dans les laboratoires d'un grand organisme de recherche: coordination, apprentissage, réputation et confiance », *Sociologie du travail*, n° 3, p. 391-407.
- FOURNIER, M. (1974), « La sociologie québécoise contemporaine », *Recherches sociographiques*, vol. 15, n° 2-3, p. 167-199.
- FOURNIER, M. (1973), « L'institutionnalisation des sciences sociales au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 5, n° 1, p. 27-57.
- FOURNIER, M., Y. GINGRAS et C. MATHURIN (1988), « L'évaluation par les pairs et la définition légitime de la recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 74, p. 47-54.
- FOURNIER, M., A. GERMAIN, Y. LAMARCHE, et L. MAHEU (1975), « Le champ scientifique québécois: structure, fonctionnement et fonction », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 119-132.
- GIBBONS, M., C. LIMOGES, E. NOWOTNY, S. SCHWARTZMAN, P. SCOTT et M. TROW (1994), *The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and research in Contemporary Societies*, London, Sage Publications.
- GINGRAS, Y., B. GODIN et M. TRÉPANIÉ (1999), « La place des universités dans les politiques scientifiques et technologiques canadiennes et québécoises » in P. Beaulieu et D. Bertrand, *L'État québécois et les universités. Acteurs et enjeux*, Sillery, PUQ, p. 69-99.
- GODIN, B. (1998), « Writing Performative History: The New New Atlantis? », *Social Studies of Science*, vol. 28, n° 3, p. 465-483.
- GODIN, B. et M. TRÉPANIÉ (1995), « La politique scientifique et technologique québécoise: la mise en place d'un nouveau système national d'innovation », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n° 3, p. 445-477.
- GODIN, B. et Y. GINGRAS (2000), « The Place of Universities in the System of Knowledge Production », *Research policy*, n° 29, p. 273-278.
- HICKS, D. M. et J. S. KATZ (1996), « Where Is Science Going? », *Science, Technology & Human Values*, vol. 21, n° 4, p. 379-406.
- LIMOGES, C. (1996), « L'Université à la croisée des chemins: une mission à affirmer, une gestion à réformer », in ACFAS, CST, CSE, *Le lien formation-recherche à l'université: les pratiques aujourd'hui*, Québec, Gouvernement du Québec, p. 7-32.
- O'NEILL G. P., et P. N. SACHIS (1994), « The Importance of Refereed Publications in Tenure and Promotion Decision: A Canadian Study », *Higher Education*, n° 28, p. 427-435.
- PESTRE, D. (1997), « La production des savoirs entre académies et marché », *Revue d'économie industrielle*, n° 79, p. 163-174.
- POLLACK, M. (1975), « L'efficacité par l'ambiguïté. La transformation du champ scientifique par la politique scientifique: le cas de la sociologie et des sciences économiques en France », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 29-49.
- ROCHER, G. (1998), « L'institutionnalisation universitaire de la sociologie québécoise francophone: entre le passé et l'avenir », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, p. 11-32.
- SHINN, T. (1999), « Change or Mutation? Reflections on the Foundations of Contemporary Science », *Social Science Information*, vol. 38, n° 1, p. 149-176.
- SLAUGHTER, S. (1993), « Beyond Basic Science: Research University Presidents' Narratives of Science Policy », *Science, Technology, and Human Values*, vol. 18, n° 3, p. 278-302.
- WEINGART, P. (1997), « From "Finalization" to "Mode 2": old wine in new bottles? », *Social Science Information*, vol. 36, n° 4, p. 591-613.

TABLEAU 1

## Département de sociologie, Université de Montréal

Comparaison de la production intellectuelle de deux cohortes de professeurs au moment de l'obtention de leur permanence entre 1974 et 1983 (1<sup>ère</sup> cohorte) et entre 1989 et 1998 (2<sup>e</sup> cohorte)

SUJETS	COHORTE 74-83			COHORTE 89-98				
	1	2	3	4	5	6	7	8
	<b>PRODUCTION POUR PRODUCTEURS</b>							
Articles publiés en français au Québec	1	3	1	3	9	1	4	2
Art. pub. dans revues bil. au Qc ou au Cnd	-	-	1	-	1	-	7	-
Articles publiés à l'extérieur du Qc et du Cnd	-	-	4	-	2	1	2	2
Actes de congrès	-	-	-	3	-	1	-	1
Livres publiés en français au Qc	1	-	1	-	1	1	-	-
Chapitres de livres en français au Qc	-	-	-	-	-	1	1	1
Chapitres de livres publiés à l'extérieur du Qc	-	-	7	-	-	3	1	-
Communications arbitrées au Qc ou au Cnd	-	1	1	4	5	3	7	4
Communications arbitrées à travers le monde	-	4	5	2	-	2	5	-
	<b>PRODUCTION POUR NON-PRODUCTEURS</b>							
Rapports de recherche	2oa	6rg 1oa	1rg	-	2oa	1s 2rg 2oa	1rg 6oa 1sb	1sb
Publications non scientifiques	24p	1p 5q1v	3v 1p	1v	1v 1p	1v	1p	-
Communications non arbitrées au Qc et Cnd	-	7	14	1	1	5	5	3
	<b>FONDS DE RECHERCHE</b>							
Avec évaluation par les pairs	-	2	-	10	4	1	8	2
Sans évaluation par les pairs	-	7	-	7	2	7	-	3

- Les chiffres apparaissant dans les cases réfèrent au nombre de productions réalisées par les professeurs dans la catégorie de production apparaissant dans la colonne de gauche au moment de l'obtention de leur permanence.
- **Rapports de rech.**: rg: rapport pour un gouvernement ou un agence gouvernementale; s: rapport pour un syndicat; oa: rapport pour un organisme académique (i.e. centre de recherche ou organisme subventionnaire); sb: rapport pour un organisme sans but lucratif.
- Publications non-scientifiques: article publié dans une revue sans comité de lecture ou dans un quotidien; p: article politique; v: article de vulgarisation; q: article dans un quotidien.

**TABEAU 2**  
**Département de sociologie, Université du Québec à Montréal**

Comparaison de la production intellectuelle de deux cohortes de professeurs au moment de l'obtention de leur permanence entre 1974 et 1983 (1<sup>ère</sup> cohorte) et entre 1989 et 1998 (2<sup>e</sup> cohorte)

SUJETS	COHORTE 74-83			COHORTE 89-98				
	9	10	11	12	13	14	15	16
	<b>PRODUCTION POUR PRODUCTEURS</b>							
Articles publiés en français au Québec	-	1	1	4	2	5	6	5
Art. pub. dans revues bil. au Qc ou au Canada	-	-	-	1	1	1	1	3
Articles publiés à l'extérieur du Qc et du Cnd	-	2	-	2	1	-	2	-
Actes de congrès	-	-	-	2	3	-	1	-
Livres publiés en français au Qc	1	-	-	1	2	1	1	-
Chapitres de livres en français au Qc	1	-	-	4	-	2	2	1
Chapitres de livres publiés à l'extérieur du Qc	1	-	-	-	-	2	1	1
Communications arbitrées au Qc ou au Cnd	-	-	1	9	-	4	7	6
Communications arbitrées à travers le monde	-	-	-	-	-	2	6	7
	<b>PRODUCTION POUR NON-PRODUCTEURS</b>							
Rapports de recherche	-	-	-	2rg	2rg	2oa	-	-
	-	2sb	-	3oa	1oa	2rg	-	-
	-	-	-	-	2sb	1sb	-	-
Publications non scientifiques	-	-	-	-	-	1p3v	-	-
	6p	-	1p	2sb	2p1v	-	1q	4v
Communications non arbitrées au Qc et Cnd	-	-	-	9	14	6	3	6
	<b>FONDS DE RECHERCHE</b>							
Avec évaluation par les pairs	-	-	-	3	-	2	3	1
Sans évaluation par les pairs	-	-	2	4	4	4	-	-